

Mémoire

De l'acceptabilité à l'acceptation sociale

Je tiens à vous faire part de mon point de vue en ce qui a trait au débat entourant le projet Rabaska et surtout l'acceptabilité sociale de ce projet. Il me semble y avoir à cet égard un dérapage important qui risque de nuire à l'ensemble du développement économique du Québec.

Le Québec s'est donné un processus d'évaluation des impacts des grands projets parmi les plus rigoureux au monde. Le BAPE étant un des tamis qui examine chaque projet et qui a la lourde tâche d'évaluer comment un projet peut s'améliorer, comment les promoteurs peuvent diminuer ses impacts négatifs et en augmenter les impacts positifs.

Depuis trois ans maintenant, le débat entourant Rabaska a pris une tournure qui, au-delà du débat purement sémantique, constitue une dérive importante. En effet, les opposants à ce projet se sont mis à clamer haut et fort que ce projet n'était pas souhaité et donc pas accepté. Au fil des mois et des années, ils ont modifié leur discours en fonction des différents sondages qui démontraient hors de tout doute que le projet était appuyé dans la région, ensuite à Lévis, ensuite dans l'arrondissement, enfin dans la portion de l'arrondissement où s'installerait le projet.

À chaque fois, ils ont diminué le rayon où devrait, selon eux, être accepté le projet. Si on accepte la notion d'acceptation sociale, qui devrait déterminer et évaluer si un projet est accepté et sur quel territoire il doit être accepté ?

Il s'agit là d'une question de fond puisque si on évalue l'acceptation d'un projet uniquement auprès de ses voisins immédiats, on peut aisément penser qu'aucun projet ne pourra voir le jour. On a vu dernièrement une garderie se faire refuser, un foyer de personnes âgées subir le même sort. Imaginer pour une maison de transition ou pour une résidence pour femmes violentées !!!

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Christian Cauchon', written in a cursive style.

Christian Cauchon